

graves conséquences toutefois ; ce fut cependant comme le signal de la lutte homicide qui éclata quelques jours après.

En effet, hier matin, dans une boutique de Kessab, deux personnages des partis opposés, pour un rien, se disputèrent. Des paroles ils passèrent immédiatement aux faits ; ils sortirent les couteaux et se jetèrent l'un sur l'autre. Les assistants, au lieu de les séparer, prirent la défense qui de l'un, qui de l'autre, et se battirent en grand tumulte.

Aux cris et au bruit des coups de revolver, accoururent tous les habitants du village : de part et d'autre pleuvaient les pierres, les balles, les coups de couteau et de bâton. Les combattants se poursuivaient confusément dans les rues, dans les maisons et sur les toits en terrasse. Les femmes elles-mêmes sortirent pour défendre leurs maris, leurs fils et leurs frères. Des protestants et quelques catholiques apparentés avec les schismatiques prirent eux aussi fait et cause pour l'un ou l'autre parti. Bref, même ceux qui n'étaient d'aucune des deux factions se trouvaient engagés dans cette lutte générale.

Comme le sait déjà Votre Paternité, tous les habitants de Kessab, environ huit mille, sont chrétiens ; il n'y a même plus une maison musulmane, car le *Mudir* du village s'est depuis deux mois retiré au village turc d'Ordû : ceci vous explique pourquoi il n'y a actuellement à Kessab ni soldats, ni gardes, ni gens de police.

Le Père Sabatino del Gaizo et les maîtres de l'école de Terre Sainte, des fenêtres de la résidence qui dominant tout le village, suivaient effrayés la scène de carnage qui se déroulait sous leurs yeux : ils ne savaient guère ce qu'ils devaient faire. Soudain le P. Sabatino eut une inspiration. Il demanda aux maîtres qu'on lui apportât immédiatement la chape et l'étole noires. Il s'en revêtit, et un crucifix dans la main, il sortit pour se jeter au milieu des combattants ! Les maîtres le suivirent ; l'un d'eux, le jeune Adur Isken-derian prit une grande clochette et il en sonnait de toutes ses forces. Au son de la cloche et à la voix du Père, qui le crucifix à la main courait en criant : « *Pace ! Pace !* paix ! paix ! » les plus proches se retournèrent... à la vue du prêtre ils restèrent stupéfaits ! Le Père les menaçant avec le crucifix, leur ordonna de se retirer ; ils obéirent, fuyant précipitamment devant lui, poussant et bousculant ceux qui leur fermaient la route. Aux femmes qui des terrasses